

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 173

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : Les cantiques d'Yvan
Autor: Du Camfranc, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

a
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

a
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS 29^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

29^{me} année LE PAYS

NOTES & REMARQUES

DE

Charles-Auguste-Nicolas BERBIER
de Courfaivre

*Sur la Révolution dans le Mont-Terrible
(1793-1796)*

(Suite.)

Le 20 janvier l'agent a reçu une lettre du département qui lui ordonne d'aller faire inscrire l'église de Courfaivre, vu que la nation veut faire vendre toutes les églises et il faut que ce soient les communes qui les achètent. Le décret de Convention porte que quand on les aura rachetées et payées, toute religion pourra y être exercée, de sorte que les Juifs, Calvinistes etc. pourraient tout aussi bien y célébrer leur culte que nous autres catholiques...

Le 29 janvier, l'agent a reçu les ordres d'envoyer ce jour une voiture à trois chevaux à Delémont pour conduire les caisses du district au département à Porrentruy, et pour ramener de l'avoine à Delémont.

On suppose que depuis le commencement de la Révolution on a déjà tué, noyé, guillotiné ou massacré plus de cent mille personnes...

A Lyon il y a eu 10 mille victimes ; à Nantes 18,000 ; à Paris on ne peut évaluer le nombre de ceux qui ont péri : chaque jour on guillotinait 80 personnes et il y avait 4 machines sur la place...

On dit qu'on va rétablir le tribunal révolutionnaire. Ce sera alors à recommencer à guillotiner.

Le 4 février 1796 tous les volontaires ont

été gratifiés d'une livre de viande pour chacun, en mémoire de la mort de Louis Capet.

Vers le 28 janvier, l'agent a reçu les ordres pour envoyer les chevaux le lendemain à Delémont pour conduire à Porrentruy une pièce de canon. On suppose qu'il y a une révolte dans la Bourgogne pour qu'on y dirige beaucoup de troupes de l'armée du Rhin et beaucoup de munitions d'artillerie, et que le 22 et 28 janvier on a entendu tirer le canon de ces côtés là.

Dans les premiers jours de Janvier 1796 la contagion s'est montrée à Courrendlin.

Le 14 février on a arrêté à Undervelier un prêtre et une femme qui venaient de Bellelay, et on a trouvé sur eux 266 lettres et beaucoup d'argent : ces lettres provenaient d'émigrés pour leurs parents. On a amené ce prêtre émigré, de brigade en brigade jusqu'à Courfaivre, où il est arrivé sur le soir du même jour. Il a prié l'officier qui commande à Courfaivre de le mettre dans une chambre à l'auberge. On le mit chez Jean Henri Monnerat et à une heure après minuit il a réussi à se sauver par les lieux : la femme est restée. Ce prêtre avait donc 266 lettres pour tous les départements avec beaucoup de libelles : c'était pour faire une contre révolution en France. Si cela avait réussi, cela pouvait mettre toute la France en révolution contre l'ordre de choses actuel.

Le 14 février on a publié les ordres en tout et partout, qu'il est défendu d'aller sur le territoire de la prévôté de Moutier ; les gendarmes et les volontaires nationaux ont l'ordre d'arrêter toutes personnes qui s'y rendraient et les préposés veilleront strictement sur les frontières.

Le 15 février, l'agent a reçu un décret de la Convention qu'on ne pourra plus sortir ou voyager seulement d'un village à l'autre sans

passeport et sans être bien signalé sur le laissez passer : il est de plus ordonné de porter la cocarde nationale, et les gendarmes ont les ordres d'arrêter toutes les personnes sans cocarde et sans passeport.

Le 13 février 1796 on a reçu les ordres, c'est-à-dire un décret de la Convention qui ordonne à la requisition de partir dans les vingt quatre heures de la publication : il porte que tous les jeunes hommes qui étaient à l'âge de la requisition en 1793 devront se rendre à leur poste immédiatement. En écrivant ceci, les nouvelles arrivent que les gendarmes ont déjà pris les jeunes gens de Delémont en leur mettant les poucettes et qu'il les ont conduit de suite à l'armée. L'alarme s'est aussitôt répandue dans toute la Vallée : je vous laisse à penser s'il est resté un seul garçon dans tout le pays. On n'a qu'à aller à Courrendlin et parcourir la prévôté de Moutier, et on n'y trouvera que les jeunes garçons de notre malheureux pays tout égarés et désespérés... Voilà la seconde fois qu'il sont obligés d'émigrer : la première fois, les Français les ont fait revenir en leur promettant qu'il ne leur arriverait aucun mal, et qu'on ne les obligerait plus à servir. Ils ont été environ huit moins chez eux, après qu'ils ont été rentrés, et voilà ce qui leur arrive aujourd'hui !

Le 15 février Jean Henri Monnerat et Germain Fleury de Courfaivre ont voulu conduire deux voitures de froment à Courrendlin, territoire de la Prévôté : ils ont été dénoncés aux soldats cantonnés à Courfaivre, lesquels ont placé des sentinelles à tous les chemins, surtout du village. Les deux voituriers étant partis à deux heures après minuit, les soldats les ont suivis de près, pour s'assurer s'ils se rendaient sur le territoire suisse. Ils les ont laissé aller presque jusqu'aux limites de Courrendlin et là, ils les

quiens millionnaires, ou dont les maris appartenient au monde diplomatique.

Maintenant, les hôtes trop nombreux, pressés les uns sur les autres à en étouffer, se réfugiaient, en quête d'un peu de fraîcheur, dans la vaste salle annexe, qu'un décorateur habile, avait, comme d'un coup de baguette, édifiée sur le perron du jardin, et qui se développait sur toute l'étendue de la façade.

Dans le jardin, les bosquets, les massifs étaient illuminés par des centaines de ballons verts suspendus aux branches.

— C'est un coup d'œil vraiment féerique, murmura le vicomte de Romeure, en s'inclinant devant son exquise fiancée. Je reconnaissais là votre goût, chère Alba.

Elle eut un petit sourire légèrement ironique ; et, toujours amie de la vérité, elle répondit :

— Vous savez bien que je n'y suis pour rien. Ici, tout est l'œuvre du décorateur.

Il restait près d'Alba, jouant avec le garde-

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 72

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Et Alba, de retour en France, s'était interrogée sincèrement : Était-elle capable d'aimer cet homme correct, élégant ; ce fiancé prévenant, qui lui apportait chaque matin, des fleurs les plus rares ?

En somme, elle reconnaissait que Lucien de Romeure valait les autres soupirants, et même mieux, sans doute, puisque son père l'exhortait si vivement à lui confier sa destinée. La bague fut choisie, et la riche finance conviée à une soirée donnée à l'occasion des fiançailles de

Mme Alba Hedger et de l'attaché d'ambassade, le vicomte Lucien de Romeure ; fiançailles dont parlait tout Paris.

Le père d'Alba avait échangé son appartement du parc Monceau contre un des plus beaux hôtels modernes, qui se voient aux Champs-Elysées.

Les équipages arrivaient nombreux ; ils se rangeaient en grande ligne le long du trottoir, et l'élite et l'élegance pénétraient dans la salle de fêtes. Ce fut, bientôt, une cohue mouvante et bruyante. Tous saluaient mademoiselle Hedger, qui, habillée de satin rose tendre, faisait les honneurs des salons de son père, avec une grâce infinie. L'hôtel entier avait été paré pour la fête. Les tables de jeu étaient rangées dans le fumoir du riche Levant, pièce majestueuse, haute de plafond avec draperies sévères. Le salon, en satin jaune d'or, ne pouvait plus recevoir un invité, tant il était rempli de belle dames élégantes, pour la plupart femmes de ban-

ont arrêtés, les ont ramenés à Coursavre, leur ont confisqué les deux voitures chargées avec les quatre chevaux pour les conduire à Delémont le 17, et tout sera vendu le 23 au profit de ceux qui les ont arrêtés. Les deux voituriers ont été cités à comparaître devant le juge de paix pour répondre du fait, mais ils se sont sauvés pour ne pas comparaître, parce que la loi porte que toute personne qui serait arrêtée en transportant des denrées de première nécessité hors du territoire de la république, sera punie de mort.

Dimanche 21 février, un volontaire a voulu arrêter un garçon de l'âge de 32 ans de Rebeuvelier qui se rendait à la messe à Courrendlin. Ce garçon sommé de s'arrêter n'a pas voulu obéir, parce qu'il se trouvait déjà sur le territoire neutre de la Prévôté. Ce monstre a voulu lui sauter dessus, mais le garçon l'a renversé par terre ; là-dessus le féroce, en se relevant à tué le pauvre bon chrétien en lui transperçant le corps d'un coup de fusil, et il est tombé raide mort. On a porté le cadavre à Courrendlin où l'on a sonné son trépas. Le même jour, les Français ont commandé à ses parents d'aller rechercher son corps, sans quoi on le ferait déclarer émigré, et qu'on lui prendrait tout son bien pour la nation.

Ce jour-là beaucoup de personnes de notre pays, en voulant aller à la messe à Courrendlin, ont été arrêtées à la frontière par les soldats français ; ils les ont menées dans les corps de garde ou en prison et les ont traitées comme des misérables.

(A suivre.)

Hygiène pratique

La lumière

La lumière est le principal élément de l'existence humaine. Avant de créer la vie, Dieu dit : que la lumière soit... Ensuite il crée le soleil, la lune et les étoiles, ce qui implique l'idée que le phénomène lumineux a une origine indépendante des astres. Tout ce qui doit exister et progresser a besoin de clarté : Les plantes, les animaux ne peuvent se bien porter dans les lieux sombres.

Les plantes blanchissent en cave, les êtres s'anémient, s'attristent, oublient le sourire — appel du bonheur.

L'agglomération des villes amène la diminution du jour, les maisons font de l'ombre, les rues présentent des barages aux rayons de lumière, les appartements sont des trous où la factice lueur du gaz, du pétrole, de la bougie, amène autant d'agents délétères développant

nia de sa boutonnière, et causant de bagatelles mondaines, avec le charme qu'il savait mettre, quand il le voulait, aux riens frivoles du monde. Puis, voyant qu'il ne captait qu'à demi l'attention de sa fiancée, il changea de tactique, car il voulait brillamment l'enlever, le conquérir, ce fier, tendre et délicat cœur de la jeune fille. Il essaya divers sujets ; et, constatant que les arts intéressaient Alba, il s'y lança avec brio. Il se sentait plein de satisfaction, comme un homme qui n'a perdu ni son temps, ni sa peine :

La promenade de l'élégante cohue se poursuivait à travers les salons. On entendait murmurer.

— C'est fort beau. Très réussi !

Si le maître de céans eût tendu l'oreille, il eût discerné, nul doute, au milieu des éloges, quelques phrases malicieuses et même malveillantes, qui devaient se dire assurément. N'est-

la croléine-poison qu'absorbe la respiration — et pourtant ils valent encore mieux que l'ombre destinée à engendrer les moisissures, les champignons, les écrouelles, les rhumatismes, etc.

La lumière électrique, seule, peut être considérée comme un correctif sain de l'ombre, parce qu'elle ne nuit pas à la croissance et des expériences ont même prouvé que, sous ses rayons, les plantes prenaient un rapide développement, la chlorophylle se forme comme à la lumière naturelle et l'absorption de l'acide carbonique a lieu par la respiration des feuilles.

Pour l'homme cette lumière est insuffisante, il lui faut le soleil, l'agent vivifiant, le guérisseur de l'esprit mélancolique, la panacée des nerveux, le régénérateur des neurasthéniques. Les cultures de microbes se font à l'ombre, au soleil elles périssent, les semences diptériques, entre autres, ne supportent pas la lumière.

Les glandes, nées de l'humidité et de l'hérédité, fondent au soleil sans remède ni adjonction d'iode de potassium qui détroupe l'estomac et enflamme les muqueuses, aucune glande ne peut résister à l'exposition rationnelle et prolongée aux rayons solaires gradués et réglementés par la science.

Avant tout le logement destiné à abriter la famille doit être clair pour être sain : « Où la soleil n'entre pas le médecin entre » dit un proverbe italien. Il doit être exposé par de larges ouvertures aux rayon de vie, les lits ne doivent pas être placés dans les coins sombres, dans les alcôves fermées il leur faut recevoir la clarté, être élevés afin que dessous l'air circule, être placés « debout » autant que possible et même la tête tournée au nord ou à l'est, afin que le sens des grands courants magnétiques terrestres ne soit pas interverti et traverse le corps pendant le sommeil dans le sens normal.

Le corps absorbe la lumière par les pores. Elle entre dans l'organisme, le régénère et fortifie le sang, tue les germes néfastes. Des bains de lumière — qui sont un remède sous le nom de photothérapie — sont nécessaires à l'individu. Ils détruisent l'anémie et selon qu'ils sont blancs — rayons naturels — ou colorés : — rayons chimiques — ils agissent sur les maladies en ennemis.

Les plantes — ainsi que l'a démontré l'expérience — poussent très différemment selon les diverses nuances prismatiques. Par exemple, soumises à la lumière verte, elles mourraient si un certain nombre des rayons jaunes — lesquels traversent toujours cette nuance — ne leur permettaient de végéter. Le vert est d'ailleurs, généralement nuisible comme tentures et vêtements. Dans le rouge les végétaux poussent bien, dans le jaune admirablement, dans le bleu pas du tout. La radioculture peut servir de base à l'étude de l'homme : où le végétal ne peut vivre l'humain ne saurait résister.

ce pas la coutume de jouir du grand luxe des favorisés de la fortune, de se réconforter à leurs tables somptueuses ; puis, en actions de grâces, de les critiquer ?

Beaucoup, après le salut d'arrivée, se promenaient dans les salons comme en un musée. Ils se suivaient, tendus d'étoffes précieuses, et portant, sur leurs murailles, des tableaux de maîtres, les uns anciens, les autres modernes. On s'arrêtait surtout pour admirer une petite pièce Louis XVI, une sorte de boudoir tout capitonné en soie à bouquets roses sur fond blanc. Les meubles, en bois doré, étaient d'une grâce de forme qui n'aurait pu se dire. C'était le futur salon d'Alba ; et, sur les tables et les consoles, s'étaient toutes les splendeurs de la corbeille ; les velours, les satins, les dentelles, les écrins.

Un long murmure d'admiration ne cessait pas. Sous le nuage frisé de leurs cheveux blonds

La première considération pour la santé est de rechercher la belle lumière divine, la source de joie et de force est en elle. On ne songe pas en cherchant un appartement à son exposition et la commission d'hygiène — pourtant en activité à Paris — se met bien p-u en peine des conditions d'aération de beaucoup de maisons.

Les logements sur la cour — souvent au fond d'une troisième cour — où l'air ne se renouvelle pas, où la lumière s'infiltre avec peine, sont des foyers de faiblesse morale et physique parce que la santé s'y atrophie. L'esprit s'y attriste, les yeux y perdent leur éclat et le cœur l'enthousiasme et l'ardeur, car la gaieté est la fleur de santé, et la santé germe de joie.

RENÉE D'ANJOU.

Poignée de recettes

Pour faire tirer les cheminées. — Voici quelques petits moyens faciles et pratiques pour faire tirer les cheminées.

A. Pour que les cheminées tirent bien, il faut que la surface intérieure des parois soit lisse et unie ; c'est un point à observer dans la construction.

B. Il arrive que les cheminées tirent mal à cause de la buse qui s'avance trop dans la cheminée.

C. Le niveau de la buse doit être incliné vers le poêle ; c'est à dire qu'elle doit être plus élevée vers la cheminée.

D. On peut souvent remédier au mauvais fonctionnement des cheminées en élevant les côtés Est et Ouest de la cheminée, un peu plus que les côtés Nord et Sud.

E. D'autres fois on pourra faire fonctionner les cheminées en fermant entièrement le haut, puis en pratiquant 20 centimètres plus bas, du côté du feu, une ouverture de 20 centimètres carrés et une pareille ouverture du côté opposé à 20 centimètres plus bas que la première.

F. Quand la cheminée est adossée à un mur ou à un toit, le côté qui touche le mur ou le toit et le côté opposé doivent être de 12 centimètres plus élevés que les autres côtés.

G. Il arrive fréquemment, par la longue, que la suie s'attache aux parois de la cheminée et empêche le passage de l'air. Enduisez les parois intérieures, à une hauteur de deux mètres, d'un mortier composé moitié de terre glaise et moitié de chaux : la suie ne pourra s'y attacher et la cheminée restera libre.

* * *

Conservation des cordes. — On plonge

ou bruns, les yeux des jeunes filles et des jeunes femmes scrutaient la beauté des pierrieries, détaillaient le bon goût et la richesse des pièces d'orfèvrerie, l'élegance des parures.

Les fiancés avaient repris leur promenade. Ils allaient doucement à travers la foule, et le vicomte murmura à mi-voix :

— Je ferai tout pour vous plaire, Alba ; le moindre de vos désirs me sera un ordre. Toutes vos fantaisies de parure seront satisfaites. Nous irons beaucoup dans le monde ; vous rez la plus admirée, la plus envieré.

Alba secouait avec un peu de tristesse sa jolie tête.

Je ne suis pas si mondaine que vous le pensez. En réalité, je n'aime vraiment qu'une chose : la musique.

(La suite prochainement.)